

Nous sommes tous et toutes Renée Good et Alex Pretti

Vendredi 30 janvier, des dizaines de milliers de personnes ont manifesté un peu partout aux États-Unis contre les agissements racistes de la police fédérale de l'immigration (ICE). C'était aussi le jour choisi par Bruce Springsteen pour se rendre à Minneapolis chanter pour la première fois sur scène sa chanson écrite en quelques heures en hommage à Renée Good et Alex Pretti, tous les deux assassinés par l'ICE dans les rues de cette ville, désormais au centre de la révolte contre la politique criminelle de Trump. Celui-ci a dû, sous la pression de la rue, faire partir de la ville l'infâme Bovino, chef de l'ICE.

« ICE out ! »

Le 23 janvier, c'est une véritable journée de grève générale contre l'ICE qui avait été organisée à Minneapolis conjointement par les syndicats, les groupes religieux et les organisations communautaires. La population était appelée à « ne pas travailler, ne pas aller à l'école, ne pas faire les courses ». Il n'y avait pas eu de grève générale dans cette ville depuis 1934 et dans aucune autre ville des États-Unis depuis 1946 ! Entre 50 000 et 70 000 personnes ont alors manifesté par moins vingt degrés, sur une population de 500 000 habitants. Alex Pretti, infirmier dans un hôpital, était en grève quand il a été abattu : il participait alors à une action collective d'observation, d'alerte et d'interposition pacifique contre les rafles de l'ICE. Ce sont des milliers d'Américains qui s'organisent depuis des mois pour braver la violence d'État et offrir à leurs sœurs et à leurs frères de classe, pourchassés en raison de leur couleur de peau ou de leur nationalité, une solidarité concrète, allant de l'aide matérielle (nourriture, abri, aide à fuir les arrestations) à la confrontation physique avec l'ICE.

Le racisme d'État n'a pas été inventé par Trump

Aux États-Unis, après des siècles d'esclavage puis de ségrégation, on peut toujours mourir très facilement sous des coups et des balles policières quand on est Afro-Américain.

Un soulèvement de masse comme après l'assassinat de George Floyd en 2020 (déjà à Minneapolis), porté par le mouvement « Black Lives Matter », avait alors montré que des millions d'Américains ne supportaient plus cela.

Aujourd'hui, c'est un vent de révolte qui se lève contre l'ICE, notamment responsable en 2025 de la mort de 32 personnes internées dans les prisons spéciales, de véritables camps de concentration, placées sous son commandement. Le témoignage récent du tennismen français Julien Pereira, ressorti amaigri de sept kilos de son internement d'un mois dans un de ces « centres », en a dévoilé un peu l'enfer quotidien.

L'ICE a été mise en place en 2003 par Bush. Ni Obama ni Biden ne l'ont remise en cause durant douze années de présidence démocrate cumulées. D'ailleurs, si en octobre 2025, l'administration Trump annonçait avoir expulsé plus de 400 000 personnes en « seulement » 250 jours, l'administration Obama en avait expulsé 2,5 millions en l'espace de huit ans. Le démocrate Biden avait déporté 270 000 « sans-papiers » lors de sa dernière année de mandat, ce qui constituait un record.

Ici aussi, le racisme d'État tue

Les images de l'exécution de Renée Good par l'ICE rappellent celles de l'assassinat de Nahel par un policier à Nanterre en 2023. El Hacen Diarra, jeune travailleur immigré de nationalité mauritanienne, est mort à Paris le 15 janvier d'un arrêt cardiaque dans les locaux du commissariat du 20e arrondissement après une arrestation brutale par la police. La vidéo de son arrestation rappelle celle de George Floyd, mort étouffé sous le genou d'un policier. Ici aussi la police tue. Ici aussi, des sans-papiers sont raflés, conduits en centre de rétention et expulsés. Ce ne sont ni Bovino ni Trump qui mènent cette politique, mais Nuñez et Macron, sous les encouragements de Bardella et de Le Pen. Alors, nous aussi, organisons-nous et faisons bloc avant qu'il ne soit trop tard !

Ce bulletin t'a plu ? Fais-le circuler. Tu peux nous aider en l'informant. Prends contact avec nos militants :

Déraillement d'Adamuz : rendre hommage sans changer de voie

En réaction à la catastrophe ferroviaire du 18 janvier, chacun affiche sa commémoration pendant que l'enquête avance. Trois jours de deuil pour le gouvernement le 19 janvier, cinq minutes de silence à la RENFE le 20 et une visite royale le même jour. En miroir, les cheminots espagnols organisent une grève du 9 au 11 février pour porter leurs revendications : exiger la responsabilité pénale des responsables des accidents d'Adamuz et de Gelida. En effet, à rebours des déclarations de pure forme, ils alertaient depuis août dernier que les voies vieillissantes souffraient de nombreux désordres qui provoquaient des pannes à répétition.

Dans un contexte de vieillissement du réseau français, n'attendons pas que nos dirigeants versent des larmes de crocodile en notre honneur et exigeons la sécurité de ceux qui sont en première ligne.

En Occitanie aussi...

Sur la région, nous sommes bien placés pour connaître les effets d'un réseau ferroviaire dégradé : pannes à répétition, retards, surcharge de travail, surcharge mentale, risques accrus d'accidents... La direction SNCF et les pouvoirs publics ne mettent pas sur la table les moyens humains et matériels nécessaires pour agir au plus vite et parle en années pour redresser la situation. Le 13 janvier, 300 collègues étaient rassemblés à Toulouse pour dénoncer l'état catastrophique du réseau et ses conséquences sur les conditions de travail des cheminots et les conditions de transport des usagers.

« Seule la chance »

Le 2 décembre dernier, entre Toulouse et Narbonne au niveau de Montferrand, afin d'effectuer l'entretien d'un passage à niveau, SNCF Réseau mandate une entreprise prestataire qui sous-traite cette prestation à une autre entreprise. Résultat de l'opération : le matin, 17 trains ont franchi à 160km/h le passage à niveau 220 ouvert, sans barrières ni avertisseurs pour les usagers de la route. L'Établissement Public de Sécurité Ferroviaire (EPSF), agence d'État indépendante de la SNCF sensée vigiler la sécurité ferroviaire, classe l'événement 4/6 sur son échelle de gravité et conclut que "seule la chance a évité des conséquences graves". Cette phrase dans le contexte des accidents des dernières semaines en Espagne fait véritablement froid dans le dos.

Du grand Mendez

Début janvier au Technicentre de Toulouse, ce n'était pas moins de 25 rames qui étaient immobilisées, soit 13% du matériel roulant de la région à l'arrêt sur un seul site ! Un chiffre qui donne d'autant plus le tournis quand on sait que l'entreprise autorise déjà des rames à circuler malgré des

défaux en ayant recours à des dérogations. Dans les ateliers, on croule sous le travail et pour les usagers la situation est synonyme de suppression de trains et de rames bondées.

Les commandes de nouvelles rames dont la direction est si fière, elle aurait peut-être pu les passer avant que les actuelles ne tombent en ruine, non ?

Tentative d'escroquerie

Les inondations du 19 janvier dans l'Aude et les Pyrénées-Orientales ont rendu impossible pour certains d'entre nous de venir travailler. Le lendemain, la direction posait de force des congés dans les programmations des collègues qui n'avaient pas pu se rendre au travail. Une intervention énergique des élus du personnel a suffi à lui faire revoir sa copie : elle a senti la colère générale et que nous n'aurions pas lâché.

Nos congés nous appartiennent et ne sont pas faits pour épouser les aléas climatiques.

Mauvaise perdante

Avant de retirer les congés forcés pour cause d'intempéries dans les programmations, des fins limiers se sont mis en relation avec des mairies pour savoir quelles routes avaient été coupées, si vraiment il n'y avait aucune possibilité de circuler en empruntant telle ou telle route communale...

Solidarité avec les employés de mairie qui ont été dérangés dans leur travail par ces appels bien inopportun !

Record du monde

En présence de Jean Castex, des huiles étaient rassemblées le 24 janvier à Villefranche : pour fêter la réouverture de la ligne Perpignan - Villefranche ou pour homologuer le record de la ligne fermée le plus longtemps, avec plus de 500 jours ? Après un an et demi d'interruption, il faut former de nouveau les agents de conduite à rouler sur la ligne. Et deux jours après la venue de Castex, des trains étaient déjà supprimés faute d'agents de conduite formés.

E-foutage de gue***

Sur les trains qui vont en Espagne, il est nécessaire que l'agent de conduite ou l'ASCT sache parler espagnol pour pouvoir appliquer d'éventuelles consignes de sécurité données par les collègues aiguilleurs de la RENFE. La boîte avait déjà essayé de nous faire un constat de langue au rabais, avec du matériel d'apprentissage inadapté et seulement 100 heures de cours plutôt que les 200 heures recommandées. Elle voudrait maintenant qu'on prenne sur notre temps perso et qu'on regarde quelques vidéos en ligne (le fameux "e-learning") pour maintenir notre niveau en espagnol.

Tout ça pour être gratifié d'une somptueuse prime de langue de 50 euros brut par mois. À ces conditions, les candidats risquent de se faire rares...